

Les voix reb(elles) de Saint-Denis

Vendredi 4 janvier 2013, **Julien Le Gros**

Voix d'elles rebelles a dix-huit ans cette année. Retour sur le parcours exemplaire de cette association de Saint-Denis (93) qui se bat sur le terrain pour l'émancipation des femmes immigrées.



SARAH OUSSEKINE EST LA FONDATRICE ET SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION VOIX D'ELLES REBELLES. © YANN MAMBERT

« *Nous sommes une association de développement durable. On travaille sur le long terme* », se plaît à dire Sarah Oussekine, fondatrice de Voix d'elles rebelles.

Pimpante et souriante, cette ancienne animatrice de clubs de vacances a un sens du contact immédiat. Une qualité qu'elle saura mettre à profit quand, un jour de 1995, elle décide avec d'autres copines de créer l'association. « On ne se retrouvait pas dans ce que proposaient les associations de quartiers déjà existantes : des cours de couture ou de cuisine. On a passé en revue nos manques, tout ce qui n'allait pas dans nos existences. Les femmes comme nous, issues de l'immigration coloniale, subissent à la fois le sexisme dans les familles et la société française mais aussi un racisme, héritage de la guerre d'Algérie. » À partir de groupes de parole informels, les femmes de l'association se mettent à réfléchir à des actions concrètes d'aide aux femmes des quartiers.

Un travail d'écoute

L'association accompagne de nombreuses femmes en détresse, victimes de dépression nerveuse, de mal-être familial, de viols, de mariages forcés, sans-papiers... « *On a été marqué*, raconte Sarah, *par un cas extrême, celui d'une femme excisée, sans-papiers, mariée de force à 15 ans à un homme beaucoup plus âgé. À sa mort, elle a été remariée à un type extrêmement violent, qui l'a amenée en France. Pendant cinq ans, elle a subi les pires traitements.* » Avec le Foyer Aurore, consacré aux femmes victimes de violences, Sarah et ses camarades obtiennent finalement la régularisation de la jeune femme. « *Le groupe de parole permet de dédramatiser, explique Sarah. On fait comprendre aux victimes qu'elles ne sont pas isolées, frappées par la malchance. C'est un*

problème global. » Sibel Kartal, membre de l'association ajoute : « Avec Sanda, victime de viol, on a parlé de tout sauf de ce qu'elle a subi. Ça lui a fait du bien d'entendre d'autres femmes parler de leurs histoires. Dix ans plus tard, elle est devenue éducatrice et elle continue à venir nous voir ! »

Répondre à l'urgence

Avec ses deux salariées, ses bénévoles, des subventions de la ville de Saint-Denis, du Conseil régional et général d'Île-de-France, l'association tourne avec un budget annuel de 50 000 euros. « *Ce qui est peu* », avoue Sarah. Surtout pour faire face aux demandes croissantes. « *C'est de plus en plus compliqué pour ces femmes d'avoir accès à l'emploi et au logement, confie Sibel. Des femmes qui ont fui leur domicile arrivent chez nous, le sac à la main, en fin de course, envoyées par différents services sociaux. Elles n'ont nulle part où aller. Le 115 ne répond pas. Les structures d'hébergement sont "overbookées". L'été dernier on a même dû ouvrir nos locaux pour héberger huit filles avec un bébé !* » Malgré tout, les reb(elles) ne baissent pas les bras. Avec une autre association, Cause commune, elles cherchent des fonds pour recruter cinq personnes. « *On les formera à la communication non violente. Elles doivent être aussi capables d'animer des groupes de parole et de les essaimer dans les quartiers. Les hommes sont aussi les bienvenus* », conclut Sarah Oussékine, non sans humour. Avis aux amateurs !

Plus d'info :

Association Voix d'elles rebelles : 1 Place Lautréamont, 93200 Saint-Denis / Tél. : 01 48 22 93 29 ou 01 42 35 99 51 / www.voixdellesrebelles.fr

Entretien à retrouver sur www.africultures.com